Comptes-rendus d'activités SNNL botanique 2019

5)- 1er juillet 2019 Fosses-la-ville

Temps agréable et idéal.
6 participants, guide André Smoos.
Le circuit se situe dans le carré IFBL G55342.

La journée est consacrée à la prospection floristique du carré IFBL en question dans le but de participer à l'actualisation de l'atlas de la flore vasculaire de Wallonie. À ce sujet, vous pouvez prendre connaissance de ce projet en lisant les articles qui lui sont consacrés dans le numéro double de l'AEF, l'Adoxa n°99/100 de mai 2019. Un appel est lancé à tous les botanistes de bonne volonté pour aider à récolter les données manquantes. Le site dédié de la Région Wallonne est le suivant, vous y trouverez les carrés à parcourir en priorité :
http://biodiversite.wallonie.be/fr/atlas-permanent.html?IDC=807

Un autre site plus ancien peut également vous aider :
http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/cgi/atlas_flore_fonddecarte.pl

Vous y trouverez toutes les cartes nécessaires pour vous repérer sur le terrain.
Voici la carte du carré G55342 :

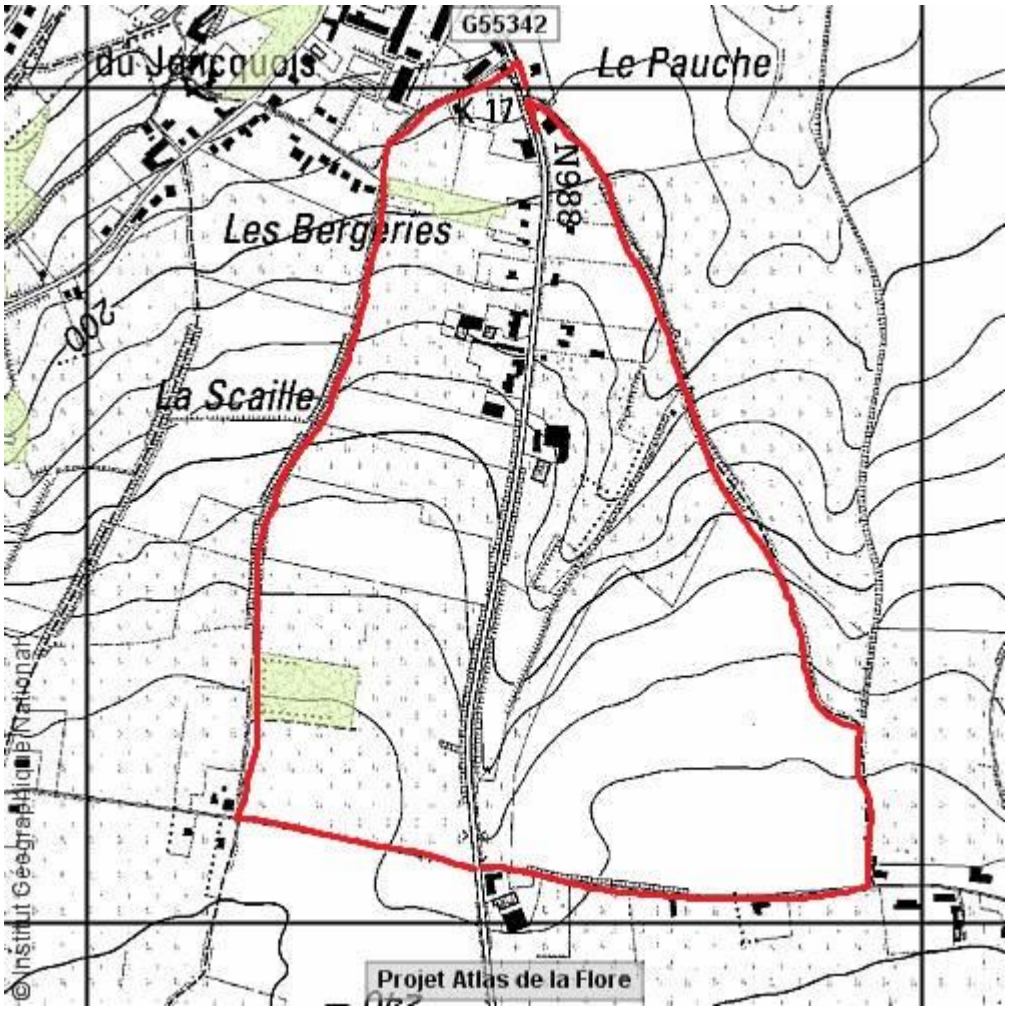


Figure 1 : en rouge, le trajet parcouru ce jour

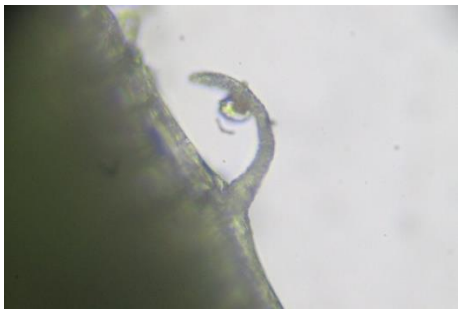
Nous débutons notre parcours au départ du magasin Okay au nord du carré. À l'arrière du magasin se trouve un terrain vague dont le sol semble avoir été préparé pour une pelouse qui n'a pas été semée. La végétation est dominée par *Chenopodium album, Crepis capillaris, Matricaria recutita*…, ce qui indique peut-être un apport de terre provenant de terrains cultivés. C'est l'occasion d'observer *Ranunculus sardous* (voir le compte-rendu précédent).

Ensuite, nous empruntons le bord de la route de Bambois (route régionale N988) aménagé en diverses formes de trottoirs et d'accotements. Nous retiendrons la détermination de la passerage de Virginie (*Lepidium virginicum*) d'abord prise pour *L. ruderale*. La plupart des feuilles sont dentées et l'odeur est faible, contrairement à *L. ruderale*. La silicule (plus de 2.5mm) est presque orbiculaire et la graine plus ou moins ailée. Le sommet de la tige présente une pilosité formée de poils arqués et presque aigus au sommet (Flore des champs cultivés - Ph Jauzein).



Lepidium virginicum

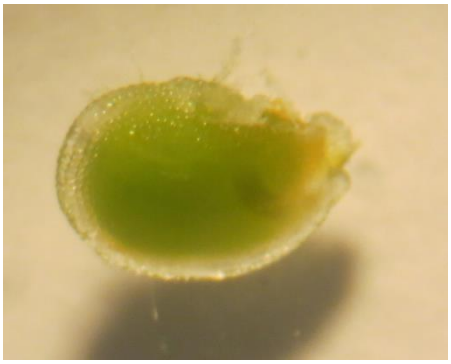
Aspect général et feuilles dentées



Poil courbé et aigu



Silicule orbiculaire de 3mmm



Graine ailée

Nous abordons un chemin de campagne (chemin du Pauche) qui dessert les prairies et les champs riverains. Ce chemin herbeux est régulièrement emprunté par les marcheurs et les randonneurs. Il est en grande partie bordé de haies. On constate le caractère rudéral de la végétation avec son cortège d'espèces communes.

Un bord de champ de colza met en évidence les espèces qui ont résisté aux attaques des pesticides : *Aethusa cynapium, Convolvulus arvensis, Euphorbia helioscopia, Fumaria officinalis, Lamium purpureum, Matricaria maritima* subsp. *inodora, Persicaria maculosa, Viola arvensis.*

Le chemin descend ensuite légèrement jusqu'à croiser un petit cours d'eau, le ruisseau des Chapelains. La présence plus importante d'eau dans le sol favorise le maintien d'une flore adaptée : *Carex hirta, Epilobium hirsutum, Filipendula ulmaria, Phalaris arundinacea, Poa palustris*.

Le pâturin des marais (*Poa palustris*) est considéré comme rare. Même s'il n'est pas fréquent, sa rareté est peut-être due à sa ressemblance avec les autres pâturins. Avec une meilleure connaissance et un effort accru de la part des prospecteurs, de telles espèces s'avèreront parfois plus fréquentes dans le futur atlas. Donc, lorsque vous êtes dans un milieu un peu humide et que l'inflorescence, souvent colorée de violet, d'un *Poa* vous chatouille le menton, prêtez attention. C'est le plus grand de nos pâturin (jusqu'à 1m20 de hauteur). Sa ligule est moins longue que celle de *Poa trivialis* qui peut atteindre 1 mètre de hauteur. Mais la feuille dépasse l'entre-noeud sous-jacent. Rabattez la feuille supérieure, vers le bas, le long de la tige ; elle doit dépasser l'espace entre la base de cette feuille et de celle qui lui est inférieure. Vous pouvez vérifier que les 3-5 nervures de la lemme sont bien marquées, que les gaines sont lisses, … bravo, vous avez trouvé une plante rare !

Ensuite, le chemin remonte et laisse apparaître le schiste silurien qui affleure. Ces schistes datent de plus de 400 millions d'années. Nous venons de franchir, sans nous en apercevoir, la faille du Ry du Chapelain (Formation de Naninne), puis la Formation du Jonquoi avant de rejoindre les terrains du Dévonien inférieur au niveau de la Formation de Fooz.

Nous retiendrons de ceci que le calcaire est absent et que le sol peu profond et acide ne favorise pas les cultures. Pourtant, nous sommes entourés de champs. N'oublions pas l'action de l'homme qui amende ces terrains depuis des siècles. Il faut se souvenir que cette région était couverte de forêts dont il ne reste que celle de la Marlagne entre Floreffe et Namur. La flore observée traduit peu ce caractère acide dont on ne trouve des éléments que dans quelques sites boisés le long de l'Ardenne condruzienne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ardenne_condrusienne

Notons juste une population de *Poa nemoralis* dans un talus assez élevé et surmonté d'une haie haute.

En poursuivant vers le sud, nous parvenons à la rue du Try al Hutte.



L'équipe au travail

Au bord d'un fossé, nous trouvons une graminée exigeante en eau : le vulpin genouillé (*Alopecurus geniculatus*) est une espèce eutrophe assez commune que l'on trouve aux abords des pièces d'eau et aussi dans les fossés, caractéristique des prairies eurosibériennes longuement inondables (Eleocharitetalia palustris).

Stachys palustris, vu un peu plus loin sur le haut du fossé, supporte moins les longues inondations, tout comme *Poa palustris* vu précédemment.

Le reste du parcours est beaucoup moins intéressant. Nous le terminons rapidement, ce qui nous laisse encore un peu de temps pour discuter de tout ça à la terrasse d'un café.

Nous tirons de cette expérience quelques idées utiles à cette pratique de la botanique. Première évidence, il vaut mieux être en petit groupe et ainsi multiplier les chances de voir et de reconnaître un maximum d'espèces. Une seule personne note la liste et chacun lui dit à haute voix les nouvelles espèces repérées.

Il existe une liste alphabétique de tous les taxons connus en Wallonie. Elle est reprise sur seulement deux pages grâce à un système d'abréviations. Il suffit de cocher au fur et à mesure, avec l'avantage d'éviter les doublons. Toutefois, il semble préférable d'écrire les noms sur une feuille vierge, de manière chronologique et surtout regroupés par biotope. Le trajet parcouru est dessiné sur la carte (figure 1). Ainsi, en cas de doute, il est possible de se

souvenir dans quel milieu a eu lieu l'observation et, éventuellement, de retourner vérifier sur place.

Il est souhaitable de venir plusieurs fois, à des saisons différentes, pour la raison évidente que les plantes ne fleurissent pas toutes en même temps. Même si la reconnaissance des plantes au stade végétatif est souvent essentielle, il faut s'adapter à un cycle annuel complet. À partir du second passage, la liste alphabétique des espèces notées lors du premier est très utile pour éviter les doublons. En effet, des mois se sont sans doute passés depuis la dernière fois et la mémoire a ses limites, surtout si on se rend sur plusieurs carrés pendant la même période.

Pensez également à prendre quelques photos, surtout pour les genres difficiles. Pour ceux-ci, vous pouvez prendre un exemplaire d'herbier, à but de vérification, soit chez vous soit en le soumettant à un botaniste expérimenté. Vous veillerez à limiter ces prélèvements au strict minimum, à condition que la population soit suffisante.

Nous sommes souvent frustrés par l'impossibilité de pénétrer dans les propriétés privées. Si vous prospectez dans votre région, vous augmentez vos chances de connaître ces propriétaires. N'hésitez pas à prendre un peu de temps à échanger quelques mots avec les autochtones que vous rencontrez. Vous serez étonnés des portes qui s'ouvrent (ou se ferment. (☹).

Se limiter à cette pratique risque de vous décourager si vous le faites toujours seul. C'est la raison pour laquelle nous nous retrouvons régulièrement sur le terrain pour découvrir de nouveaux sites, de nouvelles espèces et pour partager notre plaisir et nos connaissances. Merci à chacun de réaliser à quel point il est bienvenu à nos activités en groupe, quel que soit son niveau de connaissances.

André Smoos

